

8 €

# Dialogue

GRUPE FRANÇAIS D'ÉDUCATION NOUVELLE

n° 185 Enrayer les mécanismes d'exclusion

**Enrayer  
les mécanismes  
d'exclusion**

# « L'école à l'épreuve de la complexité »

Andreea CAPITANESCU BENETTI

J'ai récolté les commentaires des auteures Margarita Sanchez Mazas, Geneviève Mottet, Nilima Chankakoti et Aneta Mechi à propos de l'ouvrage qu'elles ont coordonné *L'école à l'épreuve de la complexité : Radicalisation, altérité, reconnaissance*, L'Harmattan (Paris, 2021).

**Dans quel contexte, votre livre collectif a été construit ?**

L'ouvrage est issu des 3èmes Rencontres du Réseau International Éducation et Diversité (RIED) qui se sont tenues à Genève les 18-19-20 juin 2018.

Ce colloque abordait des "questions vives", des problèmes rencontrés par les acteurs scolaires au quotidien et qui suscitent tensions, crispations ou sentiments d'impuissance. Souvent polémiques, les thèmes de la "radicalisation", de la scolarisation des enfants réfugiés, de la discrimination ou encore du plurilinguisme s'inscrivent dans un contexte général marqué par des peurs et de la méfiance peu propices à leur traitement sous l'angle pédagogique. Le jugement de valeur par rapport à d'autres normes, d'autres coutumes, d'autres manières de faire positionne le regard du côté négatif avant même de connaître la personne, avant de l'entendre, de la voir, de la rencontrer.

Ce livre fait suite à deux précédents ouvrages issus des 1ères et 2èmes Rencontres du RIED, qui abordent certains des défis auxquels l'hétérogénéité croissante des publics scolaires confronte l'école contemporaine. À la faveur de regards croisés, certaines thématiques clé ont pu être travaillées dans la perspective de se dégager d'une approche normative et de se placer au-delà des adhésions de principe et du consensus qu'appelle la notion de diversité. Ce livre illustre dès lors les manières souvent simplificatrices avec lesquelles sont abordées et traitées des situations éducatives en contexte de diversité.

**Pourquoi avoir choisi ce titre : "l'école à l'épreuve de la complexité" ?**

L'ambition du livre est d'apporter des clarifications de notions dans des domaines sensibles ou dans des problématiques éducatives courantes comme l'apprentissage de la langue, à la fois langue seconde et langue de scolarisation pour les jeunes migrants, ce qui suppose de reconnaître la difficulté des apprentissages scolaires lorsqu'ils sont effectués dans un français s'écartant de celui qui s'acquiert par immersion. En effet, l'hétérogénéité croissante du public scolaire rend la réalité scolaire de plus en plus complexe. Par conséquent, les schémas habituels de l'interpréter et d'agir, souvent stéréotypiques, deviennent obsolètes voire délétères pour l'apprentissage, le progrès ou l'épanouissement scolaire des élèves. Il s'agit tout d'abord d'apprendre à voir cette complexité et de la comprendre afin d'élaborer des solutions « sur mesure », efficaces et durables.

C'est aussi au niveau des réponses apportées aux problèmes de l'école qu'il y a simplification, dans l'appel aux valeurs abstraites, l'affirmation d'un credo ou encore dans la répression. Un exemple est celui de la gestion d'une problématique scolaire, l'absentéisme, sur le plan des risques d'ordre public et de menaces que sont censés faire peser sur celui-ci les élèves en errance. D'où une judiciarisation de la parentalité, avec, à la clef, visites de la police à domicile, condamnations pénales (jusqu'à deux ans d'emprisonnement et 30 000 euros d'amende), ainsi que des « stages parentaux » de redressement de familles – le plus souvent monoparentales – qui, d'incapables, deviennent des coupables.



L'institution scolaire est imbriquée à des enjeux politiques et économiques qui impactent sur les différents mots d'ordre et réponses qu'elle doit apporter aux questions sociales contemporaines comme la radicalisation, l'altérisation des publics et la reconnaissance des diversités. Cet ouvrage montre également comment, du point de vue de son public – élèves, parents, acteurs professionnels – l'école se trouve à l'épreuve de ces choix, voire des non-choix qui sont faits au niveau de l'institution.

**Il y a dans le sous-titre l'intitulé "radicalisation", comment cette thématique est-elle appréhendée par les auteur-e-s de ce livre? Comment l'école s'empare de ce problème social et de la laïcité selon les auteurs?**

Le thème récurrent du « risque islamique », désigné sous le terme consacré de « radicalisation » est analysé ici de manière critique sous l'angle de son traitement par l'institution scolaire. Les interprétations souvent sommaires de conduites et de signes comme des écarts de conformité avec une doxa sous-tendent les dispositifs institutionnalisés et les consignes aux praticiens. Ainsi, la radicalisation fait l'objet d'une construction sociale indissociable de la production de l'islam comme menace et d'une vision stéréotypée de la population musulmane. Les auteur-e-s montrent que cette orientation mène la lutte contre la radicalisation dans une impasse, et produit des effets pervers et contre-productifs. Les contributions visent précisément à dépasser ces visions réductrices. Ainsi, le « différent » n'est pas négatif ou menaçant, le "choquant" n'est pas synonyme d'"immoral" ou d'"illégal"... le refus de participer à une manifestation qui condamne les attaques de 2015 en France ou "d'être Charlie" ne signifie pas un soutien à la radicalisation ou au terrorisme; les élèves en décrochage scolaire ne sont pas plus à risque de se radicaliser, le port de la jupe longue ou un régime alimentaire non carné ne sont pas des symptômes de radicalisation...

**L'ouvrage éclaire sur les enjeux de la "mise en altérité", de l'ethnocentrisme et de la décentration. Pouvez-vous donner quelques exemples à ce sujet?**

Selon la psychologue sociale Denise Jodelet (2005), la « mise en altérité » définit un double processus de construction et d'exclusion sociales d'un groupe qui consiste à lui attribuer des traits puisés dans notre cadre de référence et qu'on lui attribue de manière inversée (telle la soumission

au regard de l'autonomie), ce qui en fait précisé-ment un « autre », un reflet contraire du « nous ». Cette « altérisation » est un phénomène très général. A l'école, elle concerne en particulier le rapport des enseignants aux parents issus de la migration, surtout quant à leurs conceptions et pratiques éducatives. Perçus comme défaillants ou inadéquats, ils sont alors soumis à des démarches de mise en conformité et à des prescriptions couvrant les aspects les plus privés de la vie familiale. L'« ethnocentrisme scolaire » consiste en un jugement sur les modes de faire et les valeurs des populations venues d'ailleurs comme étant un écart par rapport aux normes éducatives et à la « culture scolaire » d'ici. La construction de l'autre à partir d'une conception de la différence en tant qu'adversité est susceptible de générer les conflits et malentendus alors que la pensée divergente est précieuse pour accéder à une vision plus complète de la réalité et ainsi favoriser la créativité, la solution de problèmes de haut niveau ou l'innovation. Un regard fédérateur sachant identifier les pistes pour que les différentes compétences se complètent dans l'accomplissement d'une tâche ou dans la réalisation d'un projet pourrait accompagner tous les élèves dans leur progrès tout en développant chez eux les compétences de coopération, co-construction et complicité.

Se décentrer de son cadre de référence passe par une prise de conscience qu'en tant que membre de la société d'accueil et professionnel on est soi-même porteur de cultures. Cette décentration est nécessaire pour prévenir le développement d'attitudes et d'actions qui demeurent incomprises par les familles et qui entraînent des crispations de part et d'autre.

**Vous avez choisi d'intituler une partie de l'ouvrage: "les dynamiques de (non)reconnaissance en milieu scolaire". Pourriez-vous expliquer le choix d'introduire une négation dans la parenthèse? Quelles sont les tensions à ce sujet?**

Des publics scolaires perçus comme difficiles, des familles considérées comme démissionnaires et des problématiques vues sous l'angle des risques dessinent un tableau bien sombre des réalités scolaires actuelles. L'ensemble des acteurs de l'école semblent subir un déficit de reconnaissance, sous des formes diverses. Les contributions de ce livre tentent d'en illustrer les différentes modalités. Mais qui dit manque de reconnaissance ou non-reconnaissance (d'où la parenthèse), pose aussi la question de comment assurer des formes de

reconnaissance adéquates, c'est-à-dire qui dépassent la tentation de resserrer la vis ou de lisser les disparités ou de développer des attitudes marquées par la méfiance.

Ce livre en fournit des pistes pour pallier la non-reconnaissance par des formes de reconnaissance en positif, que ce soit la reconnaissance de la langue d'origine, des parcours d'exil traumatisants, des identités culturelles, et aussi du désarroi des enseignants. Travailler avec et non contre ou en dépit de, pour sortir d'une perspective déficitaire enfermante. Comment inclure sans priver la personne de son identité ? Comment la faire progresser tout en l'encourageant à rester soi-même ? Comment l'approcher pour la motiver, éveiller son potentiel ? Comment reconnaître son cadre de référence pour qu'elle ait confiance de commettre les erreurs et les travailler sans les nier ni les fuir, sans avoir honte ou le sentiment d'injustice ? Comment construire un environnement empli d'émotions positives telles que l'émerveillement, la fierté, la joie afin que les différents univers s'approvoisent dans le respect ?

Les auteurs s'accordent à souligner la dimension éducative de ces nouveaux défis et à proposer une approche pédagogique située, sous le signe de la prévention et de la reconnaissance.

## Pourquoi je conseille ce livre...

Cet ouvrage se présente comme un très beau panorama des enjeux sociétaux et pédagogiques actuels ayant une incidence sur les conditions de scolarisation et d'apprentissage des élèves issus de la migration, mais également sur ce que cela implique lors de l'apprentissage de la langue seconde, en termes identitaire et linguistique.

A travers les analyses, nous prenons conscience combien nous sommes bien confrontés face à la complexité de notre école, telle qu'elle est vécue par les différents acteurs. On y décèle les mailles fines et intriquées entre les exigences supposées des droits de l'enfant et les droits des réfugiés et les logiques scolaires.

Toutes les contributions offrent une meilleure compréhension de tous les enjeux sensibles au cœur des parcours des migrations ; et comment cela s'articule avec les logiques de l'école et ce que cela peut entraîner comme rapport à l'école. Des pistes prometteuses du plurilinguisme au sein même des disciplines scolaires, pour mieux enseigner, montrent leurs apports et restent encore à explorer au sein des pratiques enseignantes. ◆

